

05 / JUIN 2020

le **fondamental**

MAGAZINE DE LA FONDATION FONDAMENTAL

DOSSIER

La psychiatrie face à la

pandémie de Covid-19



Dépression,
une piste thérapeutique
prometteuse

PAGE 10

Autisme,
étude des altérations
sensorielles

PAGE 11

fondation
fondamental

Ensemble, préparons l'avenir



Pre Marion Leboyer
Directrice
Fondation
FondaMental

La crise sanitaire inédite liée à la pandémie de Covid-19 a profondément bouleversé nos vies. Elle a révélé nos fragilités individuelles et collectives et mis à l'épreuve notre capacité à protéger les personnes les plus vulnérables.

Nous tenons à exprimer nos pensées aux victimes de l'épidémie, à leurs proches ainsi qu'aux personnels de santé pleinement mobilisés. Nous n'oublions pas les personnes présentant un trouble psychiatrique et leurs familles, durement éprouvées elles aussi.

La santé mentale, on le sait, paie un lourd tribut à cette crise sanitaire. Le contexte épidémique s'accompagne, avec la phase de confinement et de déconfinement, d'un ébranlement profond de nos repères et est source de difficultés pour les personnes présentant un trouble psychiatrique, mais également pour la population générale.

Ces transformations placent la psychiatrie face à un enjeu de première importance pour préparer la sortie de crise. Comment éviter l'aggravation des troubles psychiatriques préexistants et répondre aux besoins nouveaux de personnes sans antécédent psychiatrique, en assurant, en toutes circonstances, les meilleurs soins pour tous ?

Depuis le début de la crise, la Fondation FondaMental et ses équipes se sont mobilisées pour faire face à ces nouveaux défis aux contours incertains. Ensemble, nous nous attachons à construire des réponses sur le terrain de la prévention, du soin et de la recherche que nous vous présentons dans ce magazine.

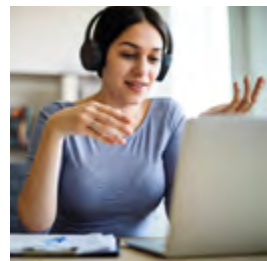
Nous avons besoin de vous pour préparer l'avenir.

/ sommaire



/ p.4
dossier
Covid-19

La psychiatrie face à la pandémie de Covid-19



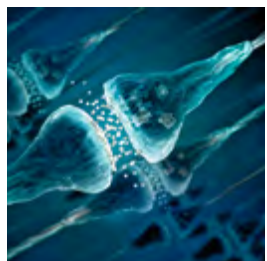
/ p.8
FondaMental agit

CovidÉcoute, un soutien psychologique gratuit



/ p.10
FondaMental agit

- Dépression
- Autisme



/ p.12
FondaMental agit

- Schizophrénie
- Psy-Coh Live



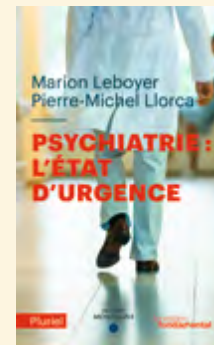
/ p.14
M et vous

Rencontre avec Annie Labbé, présidente de l'association ARGOS 2001

Fondation FondaMental, Hôpital Chenevier, 40 rue de Mesly 94010 Créteil Cedex - France **Email** : donateurs@fondation-fondamental.org **www** : www.fondation-fondamental.org
Directrice de la publication : Marion Leboyer **Comité éditorial** : Johanna Couvreur, Priscilla Tassin **Iconographie** : Pixabay License, Tijana Feterman, Fiamma Luzzati, iStock Ross Helen, Serge Dulud, iStock Django, iStock Shapech, iStock Jolygonpages 3, Journées de la schizophrénie, iStock Shinyfamily, iStock Lyubov Ivanova, iStock Damircudic, AP-HM, iStock Cosmin4000 **Création et fabrication** : fcgraphite **Juin 2020**.

/ LIVRE

Réédition de « Psychiatrie : l'état d'urgence »



« Psychiatrie : l'état d'urgence » a été réédité en format poche chez Pluriel (prix 10 €) le 11 mars 2020. Complété d'une postface inédite, cet ouvrage, bâti à plusieurs voix en collaboration avec l'Institut Montaigne et des associations, fait des propositions pour sortir de l'état d'urgence.

Les auteurs constatent : « Plus d'un an après notre cri d'alerte, les services psychiatriques souffrent encore du manque de moyens et de personnel au regard des besoins actuels croissants. Le monde de la psychiatrie attend des réponses pour redonner à cette discipline son sens initial et la place qui est la sienne dans le champ de la santé publique. »

/ SÉRIE

SCHIZO

Dans le cadre de sa campagne 2020 de prévention et de déstigmatisation de la maladie, l'association des Journées de la Schizophrénie a lancé **SCHIZO**, la première série scientifique dédiée à la maladie et fondée sur des faits réels. L'ambition : briser le tabou en incitant les 15-35 ans, grands consommateurs de séries, à s'intéresser à ce sujet sensible et à mieux comprendre la réalité de la maladie. ■



@ Rendez-vous sur <https://schizo-thefiction.com/> pour découvrir le premier épisode sur la vie d'Alice, jeune lycéenne. ➔



/ BANDE DESSINÉE

Aspergirls, ces femmes autistes qui s'ignorent

Fiamma Luzzati est une dessinatrice de BD spécialisée dans les reportages scientifiques. Depuis 2017, elle collabore avec la Fondation FondaMental pour mieux informer le grand public sur les troubles psychiatriques. Sa dernière contribution traite du parcours souvent douloureux des femmes présentant un trouble du spectre de l'autisme sans déficience intellectuelle. Le diagnostic est posé avec retard, après des années d'errance, d'incompréhension et d'isolement. ■

@ À découvrir sur notre site internet ➔

Covid-19 et psychiatrie : préparer l'avenir

À l'heure du déconfinement, alors que doutes et hésitations demeurent sur les impacts multiples de cette pandémie, nous avons une conviction : l'après-Covid sera également psychiatrique. Et il faut s'y préparer.



Nous le savons, la crise sanitaire majeure que nous traversons met à l'épreuve notre système de soins et notre capacité à protéger la santé des plus fragiles d'entre nous. La santé mentale s'impose de plus en plus comme un dommage indirect de cette pandémie et des voix s'élèvent pour alerter sur la nécessité de prendre en compte les conséquences de cette crise sur l'état psychologique des populations.

ESSOR DES BESOINS

Nombreux sont les psychiatres à s'être inquiétés des conséquences du confinement et aujourd'hui du déconfinement sur les besoins accrus de prise en charge. Sur le terrain, **on observe en effet un regain des décompensations psychiatriques chez des patients en rupture de soins à la suite du confinement, mais également chez des patients sans antécédent psychiatrique.**

Ces inquiétudes sont corroborées par les premiers résultats d'enquêtes en population générale qui témoignent d'une recrudescence du stress et de l'anxiété, mettant en avant la vulnérabilité plus grande de certaines catégories de la population parmi lesquelles les femmes, les jeunes isolés et les personnes en situation de précarité économique.

Nombre de ces travaux appellent à la vigilance et soulignent **l'émergence de nouveaux besoins d'accompagnement**. L'enquête menée par Santé Publique France en mars-avril 2020 conclut notamment à la nécessité d'apporter des réponses graduées. À défaut, préviennent les auteurs, « les risques pour la santé mentale de la population pourraient être majeurs »*.

L'ENJEU DU RECOURS AU SOIN

Dans ce contexte, on sait que le recours précoce aux soins est un enjeu fort d'une prise en charge de qualité, qu'il s'agisse de personnes déjà suivies en psychiatrie ou sans antécédent psychiatrique. Aujourd'hui encore, cela reste un défi à relever.

“
On sait que le recours
précoce aux soins
est un enjeu fort...
Aujourd'hui encore,
cela reste un défi à relever.

”

Anne Giersch, directeur de recherche Inserm (Université de Strasbourg) et membre de la Fondation FondaMental, rappelle : « En population générale, des fragilités latentes ont pu se révéler à l'occasion du confinement. Il faut que ces patients, qu'on ne connaît pas encore, viennent vers nous et demandent de l'aide. Avoir des symptômes, ce n'est pas se mettre en marge de la société comme certains peuvent le penser. Cette crise nous montre qu'on est tous vulnérables. Et notre rôle, en tant que psychiatre, est d'apporter une solution à chaque individu en souffrance. Il ne faut laisser personne au bord du chemin. »

Les préjugés et la peur qui entourent toujours la psychiatrie sont un premier obstacle à lever pour faciliter un recours précoce aux soins. La difficulté à reconnaître les symptômes nécessitant une consultation en est un autre. Ces freins sont autant de perte de chance pour les malades.

LES MEILLEURS SOINS POUR TOUS

Pour pallier ces difficultés, il est essentiel d'innover pour guider vers le soin quiconque en a besoin, sans peur de la stigmatisation.

C'est ce à quoi s'attache la Fondation FondaMental depuis le début de la crise à travers la création de plateformes d'accès aux soins, parmi lesquelles CovidÉcoute (cf. p8). **Son objectif : tenter d'assurer, en toutes circonstances, les meilleurs soins pour tous et éviter l'aggravation de troubles psychiatriques préexistants, comme la recrudescence de nouveaux cas.**

LES DÉFIS SCIENTIFIQUES

Sur le terrain scientifique, la pandémie de Covid-19 a réservé également des surprises. En effet, cette infection complexe, qui touche de nombreux organes, semblerait ne pas avoir affecté les malades atteints de troubles

psychiatriques de la même manière que le reste de la population.

Les personnes présentant un trouble psychiatrique ont-elles été moins touchées ? Ont-elles présenté des formes atypiques, plus sévères ou moins sévères ? Nous manquons encore de données pour le vérifier et, le cas échéant, en comprendre les raisons comme les implications en termes de prise en charge des patients. **La recherche doit nous aider à relever ces défis scientifiques et médicaux.**

FONDAMENTAL PLEINEMENT MOBILISÉE

Pour apporter, demain, une réponse thérapeutique adaptée aux personnes affectées par le Covid et présentant des troubles psychiatriques, la Fondation FondaMental et ses équipes de recherche mènent des travaux sur l'impact de la pandémie sur la santé physique et mentale des patients (cf. quelques exemples en encadré).



Cette crise nous montre qu'on est tous vulnérables



Ces travaux devraient nous donner, demain, des armes pour mieux soigner les malades et faire un pas de plus vers de nouvelles découvertes en psychiatrie.

Pour ce faire, la **Fondation FondaMental a lancé, le 27 mai dernier, une campagne de plaidoyer et d'appel aux dons pour soutenir la recherche en santé mentale et les actions de soin et de prévention qu'elle souhaite déployer.**

Pour le Pr Marion Leboyer, c'est aussi une occasion de rappeler que, « à l'heure où s'ouvre le Ségur de la Santé, il est indispensable que

la psychiatrie soit partie prenante des discussions si nous voulons des réponses à la hauteur des besoins. »

Hébergée sur un site internet dédié (<https://manifeste.fondation-fondamental.org>), cette campagne a été relayée dans les médias. Une semaine après son lancement, l'appel de la Fondation FondaMental avait déjà recueilli plus de 7 000 signatures. ■

* Chan-Chee et coll. *La santé mentale des Français face au Covid-19 : prévalences, évolutions et déterminants de l'anxiété au cours des deux premières semaines de confinement* (Enquête CoviPrev, 23-25 mars et 30 mars-1^{er} avril 2020). BEH, 7 mai 2020, Santé Publique France

La Fondation FondaMental mobilisée face au Covid19

© Effets du confinement sur la santé mentale

Lancée au début du confinement, une étude en population générale en évalue les effets positifs et négatifs à travers des questionnaires répétés dans le temps sur la santé, l'infection éventuelle par le virus, les conditions du confinement, l'humeur... Conduite par le Dr Anne Giersch (Inserm, CHU de Strasbourg), son originalité tient notamment à l'exploration des symptômes psychotiques et au recueil, chaque jour du confinement, de récits des participants sur leur vie quotidienne, leurs pensées et leurs ressentis.

© Plateforme d'accès aux soins

Pour faciliter le recours au soin et ne laisser personne sans solution thérapeutique, la Fondation FondaMental travaille à la création d'une plateforme interactive et conversationnelle allant jusqu'à la mise en place d'un véritable parcours de soin pour les utilisateurs.

© Covid-19 et troubles bipolaires

La Fondation FondaMental a lancé une étude auprès d'une cohorte de 800 personnes suivies au sein des Centres Experts FondaMental sur les troubles bipolaires. Elle vise à évaluer l'impact du confinement et/ou de l'infection au Covid-19 sur l'évolution des symptômes de la maladie (anxiété, états dépressifs et maniaques, sommeil,...).

© Stress post-traumatique chez les soignants

La pandémie de Covid-19 expose les soignants à un risque accru d'anxiété, de dépression, de stress post-traumatique... Une étude, conduite par le Pr Wissam El-Hage (Inserm, Université de Tours) évalue la prévalence de ces troubles ainsi que l'efficacité thérapeutique de l'EMDR (intervention utilisant les mouvements oculaires) chez des professionnels de santé directement exposés à la prise en charge de patients infectés par le Covid-19.

COVID19

AVEC L'URGENCE SANITAIRE, L'URGENCE PSYCHIATRIQUE



Comme citoyens, nous savons maintenant que, pendant une période, très probablement longue, nous allons devoir vivre avec le Covid.

Comme malades, familles, aidants, entrepreneurs, salariés, nous avons tous pris la mesure de la valeur de la santé, de l'importance d'avoir, partout et pour tous, un système de soins de qualité, qui ne dépende pas du seul dévouement des soignants.

Comme professionnels de santé, nous savons que, pendant longtemps, nous allons devoir vivre avec les conséquences de ce virus sur notre santé mentale. Les peurs liées à la maladie, aux incertitudes pour l'emploi et l'inquiétude pour l'avenir seront durables. Parce que FondaMental est une fondation de coopération scientifique dédiée, depuis sa création par le ministère de la recherche en 2007, à la lutte contre les maladies mentales, nous voulons appeler votre attention et partager notre conviction.

Appeler votre attention sur l'absolue nécessité de donner à la psychiatrie les moyens de faire face à l'inévitable accroissement du besoin de prise en charge dont nous constatons déjà les premiers effets et donc d'être partie prenante à la réorganisation annoncée du système de soins.

Partager notre conviction qu'il est possible, par la prévention de proximité et la prise en charge coordonnée, d'apporter une réponse aux détresses aiguës ou aux signaux faibles annonceurs de graves difficultés. Partager notre conviction que la recherche est la meilleure protection individuelle et collective contre les conséquences, à la fois graves et inévitables du Covid.

Parce que c'est une course contre la montre, FondaMental a immédiatement mobilisé ses équipes et ses réseaux pour vous apporter des premières réponses, très opérationnelles. Parce que c'est aussi une course de fond, FondaMental a besoin de votre soutien pour lancer une plateforme d'accès aux soins en santé mentale et pour mener les recherches qui permettront de « savoir pour prévoir afin de pouvoir ».

Parce que la santé mentale doit être l'affaire de tous, soutenez les actions d'accompagnement et de recherche de FondaMental en relayant ce manifeste et, en faisant un don à : don.fondation-fondamental.org



COVID-19, CONFINEMENT ET RISQUES POUR LA SANTÉ MENTALE

Le Covid-19 et le confinement ont engendré des états de souffrance psychologique chez une partie de la population. Ainsi, la peur de contracter le virus ou qu'un proche soit contaminé, le confinement, la perte de nos repères habituels ou encore les climats de tensions familiales, voire de violences, ont agi comme révélateur de fragilités individuelles.

Des états d'anxiété, d'ennui, de tristesse ou encore de stress ont ainsi émergé chez de nombreuses personnes jusqu'à devenir envahissants.

C'est dans ce contexte que la Fondation FondaMental s'est associée à Stéphany Pelissolo, psychologue clinicienne, pour répondre à l'urgence de la situation et apporter, le temps du confinement, un soutien psychologique gratuit à toute personne en proie à une souffrance liée à l'épidémie de Covid-19.

COVIDÉCOUTE

Lancé le 15 avril 2020, CovidÉcoute (covidécoute.org) repose sur la contribution bénévole de psychologues et de psychiatres (pour beaucoup membres de l'Association de thérapie comportementale et cognitive).

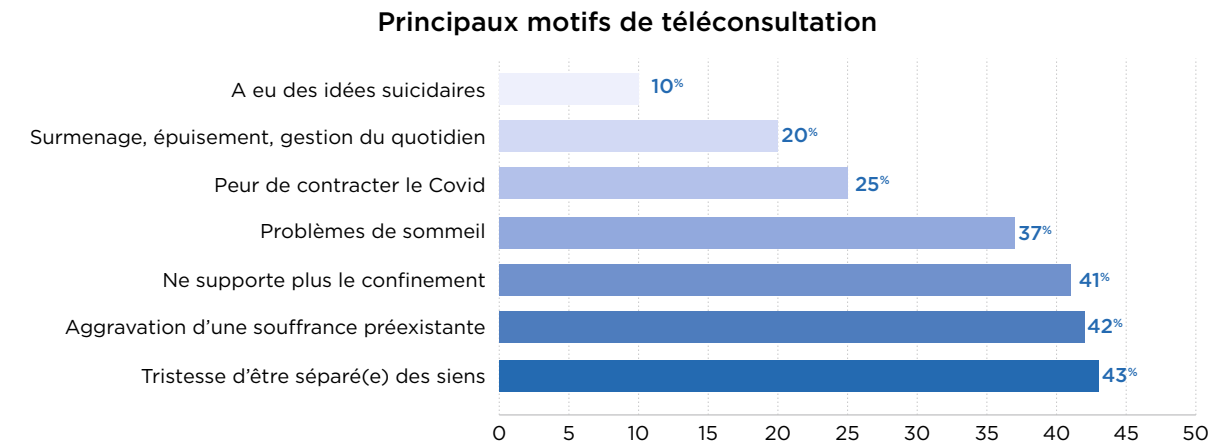
Stéphany Pelissolo, psychologue clinicienne à l'origine du projet, explique : «*Nous avons voulu apporter une réponse adaptée aux besoins des personnes. Dans certains cas, des outils simples pour s'aider soi-même peuvent être suffisants. Nous avons mis à disposition des exercices de méditation, l'application Mon Sherpa ou encore différentes ressources. Pour les situations de détresse aiguë, nous avons proposé l'accès à des téléconsultations de 45 minutes. Il était très important pour nous qu'elles soient longues et que les personnes puissent y avoir recours plusieurs fois, avec le même thérapeute si elles le souhaitent. C'est ce que nous a offert la solution de téléconsultation sécurisée Qare.*»

DES DÉTRESSES PSYCHOLOGIQUES IMPORTANTES

Après un mois et demi d'activité, CovidÉcoute a dressé un premier bilan riche d'enseignements.

CovidÉcoute Un soutien psychologique gratuit

En réponse à l'épidémie de Covid-19, la Fondation FondaMental et des professionnels de santé mentale ont conçu CovidÉcoute, un dispositif de soutien psychologique.



Invités à remplir un court questionnaire, plus de 5000 internautes ont évalué leur niveau de stress, de mal-être, d'épuisement, de colère et d'idées suicidaires sur une échelle de 1 à 10. Les réponses indiquent des niveaux élevés de stress, de mal-être et d'épuisement, quotés à 7. Par ailleurs, et de façon très préoccupante, 19% des répondants indiquent avoir «parfois» pensé au suicide.

DES TÉLÉCONSULTATIONS APPRÉCIÉES

L'analyse des données anonymisées relatives aux téléconsultations nous en apprennent également beaucoup sur le profil des appelants. Au 31 mai, 1418 téléconsultations avaient été réalisées : dans 33% des cas, l'appelant a utilisé à plusieurs reprises le dispositif de téléconsultation. De même, il est intéressant de noter que 69% des appelants étaient des femmes d'un âge moyen de 38 ans.

L'expérience a été jugée très positive par les appelants, qui rapportent des niveaux de satisfaction élevés quant à la qualité du dispositif (notation de 4,5 sur 5 en moyenne).

LES MOTIFS DE CONSULTATION

Enfin, une enquête qualitative auprès de 78 thérapeutes (ayant assuré 606 consultations) a permis de nous renseigner sur la nature des difficultés traversées.

Ainsi, **65% des téléconsultations ont concerné des personnes déclarant n'avoir jamais consulté de psychiatre ou de psychologue auparavant.** 24% des appelants étaient sous traitement psychotrope au moment de l'appel.

Parmi les raisons de consultation évoquées, les trois raisons principales sont la tristesse d'être séparé des siens (43%), l'aggravation d'une souffrance préexistante à la crise du Covid-19 (42%) et le fait de ne plus supporter le confinement (41%). Les problèmes de sommeil constituent également un motif d'appel important (37%). La peur de contracter le Covid en confinement comme en déconfinement reste prégnante pour près d'un quart des appelants. Enfin, un appelant sur cinq rapporte des difficultés liées à la gestion du quotidien. Il est à noter

que 10% des appelants présentent des idées suicidaires.

→ À compter du 1^{er} juin 2020, covidécoute.org continue de mettre à la disposition de tous les outils d'auto-aide. En revanche, les téléconsultations gratuites ne sont plus accessibles.

covidécoute



69% des appelants sont des femmes

1418 téléconsultations

33% de téléconsultations répétées

39 ans âge moyen des appelants

4,5/5 qualité de l'expertise médicale selon les appelants

Les soutiens de CovidÉcoute

CovidÉcoute est le fruit de la collaboration de partenaires venus de mondes très différents mais tous mobilisés autour du même objectif. Ainsi CovidÉcoute est né grâce au soutien du cabinet de conseil et d'audit PwC France et Maghreb, de Qare, la solution de téléconsultation soutenue par Kamet (le start-up studio d'AXA), de l'Association française de thérapie comportementale et cognitive (AFTCC), de l'Encéphale online et de la Fondation Pierre Deniker.



Dépression, une piste de recherche prometteuse

Publiée dans *Nature Communications*, une étude a mis au jour le rôle majeur du récepteur GPR56 dans la physiopathologie de la dépression et la réponse aux antidépresseurs. **Explications du Dr Raoul Belzeaux.**



Dr Raoul Belzeaux, psychiatre à l'Assistance Publique-Hôpitaux de Marseille, chercheur à l'Institut de Neurosciences de la Timone (Aix-Marseille Université/CNRS) et membre de la Fondation FondaMental

Quels sont les objectifs de vos travaux ?

© **Dr Raoul Belzeaux**

La dépression est la maladie psychiatrique la plus fréquente et son pronostic peut être sévère. Dans un tiers des cas, les patients ne répondent pas aux traitements antidépresseurs, sans que l'on sache pourquoi. Les conséquences en sont lourdes pour les patients et il est urgent d'identifier de nouvelles stratégies thérapeutiques.

Sur quoi avez-vous travaillé ?

© **Dr Raoul Belzeaux**

Grâce à une bourse de post-doctorat de la Fondation FondaMental, j'ai rejoint l'équipe du Pr Turecki au Canada (Institut universitaire en santé mentale Douglas, Université McGill). Nous avons étudié la variation d'activité de l'ensemble des gènes (la transcription) dans le sang, en nous appuyant sur plusieurs études cliniques. Les résultats ont révélé que le gène du récepteur GPR56 était activé chez les patients pour qui l'antidépresseur apportait une réelle réponse thérapeutique (patients appelés répondeurs à l'antidépresseur).



En revanche, il ne s'activait pas chez les non-répondeurs ou les patients recevant du placebo.

À quoi sert ce récepteur GPR56 ?

© **Dr Raoul Belzeaux**

C'est un récepteur encore mal connu qui est impliqué notamment dans la formation des neurones, la maturation du cerveau et l'activation du système immunitaire. L'intérêt de cette découverte est que GPR56 est un biomarqueur facile à mesurer grâce à une simple prise de sang.

Cela ouvre-t-il une nouvelle voie thérapeutique ?

© **Dr Raoul Belzeaux**

Pour nous assurer du rôle de GPR56, nous avons complété nos travaux par une étude de tissu cérébral

humain obtenu post-mortem et une étude chez la souris. Ces approches ont confirmé que GPR56 était dérégulé dans la dépression et modifié par les antidépresseurs à la fois dans le sang et dans le cerveau, notamment dans le cortex pré-frontal, une zone cérébrale importante pour la régulation des émotions et la cognition. La preuve apportée de cette relation de cause à effet est importante car cela nous indique que ce récepteur pourrait être une cible originale et inédite pour des nouveaux médicaments antidépresseurs. C'est donc une source d'espoir pour les patients souffrant de cette pathologie et dont le pronostic reste grave pour un nombre important d'entre eux. ■

Autisme: les altérations sensorielles, un enjeu de prise en charge

Le 8^e Prix Dassault pour les maladies mentales a été décerné au **Dr Andreas Frick**, pour son projet de recherche sur la mesure des altérations sensorielles dans les troubles du spectre de l'autisme.



Dr Andreas Frick, directeur de recherche au Neurocentre Magendie de Bordeaux

LES ALTÉRATIONS SENSORIELLES: UN HANDICAP

Les troubles du spectre de l'autisme (TSA) se caractérisent traditionnellement par un trouble de la communication, une altération des interactions sociales et des anomalies comportementales. En 2013, les altérations sensorielles ont été ajoutées aux critères de définition des TSA. L'étude de ces dernières ouvre des perspectives à la fois diagnostiques et thérapeutiques.

En effet, près de 90% des individus avec TSA présentent des altérations sensorielles et ce quelle que soit la sévérité du trouble (avec ou sans déficience intellectuelle). Ces altérations peuvent être tactiles, auditives ou bien encore visuelles.

Ainsi, les personnes présentant un trouble du spectre de l'autisme rapportent des gênes ou un inconfort au toucher (texture de vêtements, contact), une hypersensibilité au bruit ou encore à la lumière. Ces perceptions sensorielles exacerbées peuvent se révéler très handicapantes dans la vie quotidienne. Des études suggèrent d'ailleurs qu'elles pourraient fortement influencer les autres symptômes et comorbidités associés aux TSA.

Mieux évaluer ces anomalies et identifier les voies biologiques impliquées



pourraient ouvrir la voie à l'innovation thérapeutique et améliorer le fonctionnement global des personnes avec TSA. C'est ce à quoi travaille le Dr Andreas Frick, directeur de recherche au Neurocentre Magendie de Bordeaux, lauréat 2019 du 8^e Prix Marcel Dassault.

À travers la construction d'un outil translationnel de mesure de ces altérations, **il entend découvrir un marqueur physiologique de l'autisme, caractériser les circuits cellulaires impliqués et avancer dans la correction des anomalies.**

VERS UN BIOMARQUEUR DES ALTÉRATIONS SENSORIELLES

Pour ce faire, il travaillera plus spécifiquement sur les altérations sensorielles tactiles à travers la conception d'un dispositif expérimental chez la souris.

Il s'appuiera sur différentes techniques de mesure d'activité cérébrale (enregistrements à multi-électrodes et microscopie par imagerie calcique) ciblant la zone du néocortex impliquée dans le traitement des informations sensorielles tactiles.

Son ambition ? Prendre des mesures physiologiques qui correspondent à des altérations sensorielles. Ces mesures représentent des biomarqueurs translationnels potentiels.

Dans un dernier temps, il étudiera la possibilité de corriger les déficits observés et mesurés par des approches pharmacologiques.

« Nous sommes fiers que notre projet ait été retenu par le jury international de la Fondation FondaMental. Grâce au Prix Marcel Dassault, nous avons l'opportunité de relever certains des défis non résolus de la recherche sur les TSA », conclut le Dr Frick. ■

Schizophrénie: vers la reconnaissance des psychoses auto-immunes

La Fondation FondaMental a contribué à une étude internationale pour définir les « psychoses auto-immunes » et proposer des critères de diagnostic utilisables en pratique clinique. Ces travaux ont fait l'objet d'une publication dans *The Lancet Psychiatry*.

GUIDER LA PRATIQUE CLINIQUE

À l'appui des travaux de recherche de ces dernières décennies ayant démontré l'implication de désordres immunitaires dans les troubles neurologiques et psychiatriques, des équipes internationales (dont, pour la France, les équipes des Universités de Bordeaux et de Paris-Est-Créteil, avec la participation de la Fondation FondaMental), ont fait la revue des données

scientifiques en faveur de l'existence d'une nouvelle forme clinique : la **psychose auto-immune**.

Leurs résultats ont été publiés dans le numéro d'octobre 2019 du *Lancet Psychiatry*. « *L'aboutissement de ce travail est majeur mais c'est une première étape* », nous explique le Pr Marion Leboyer.

EN PRATIQUE

Les auteurs ont défini **les critères diagnostiques applicables en pratique courante pour la psychose auto-immune**.

Le patient doit présenter des symptômes psychotiques d'apparition soudaine (progression rapide inférieure à 3 mois) avec au moins un des éléments suivants : diagnostic actuel ou récent de tumeur ; trouble du mouvement (catatonie ou dyskinésie) ; réponse défavorable aux antipsychotiques, augmentant la suspicion de syndrome malin des neuroleptiques (rigidité, hyperthermie ou augmentation de la CPK) ; dysfonctionnement cognitif sévère ou disproportionné ; perte de conscience ; apparition de crises convulsives non expliquées par un trouble épileptique déjà connu ; dysfonctionnement du système nerveux autonome

cliniquement significatif (fluctuation anormale et inattendue de la tension artérielle, de la température corporelle ou du rythme cardiaque).

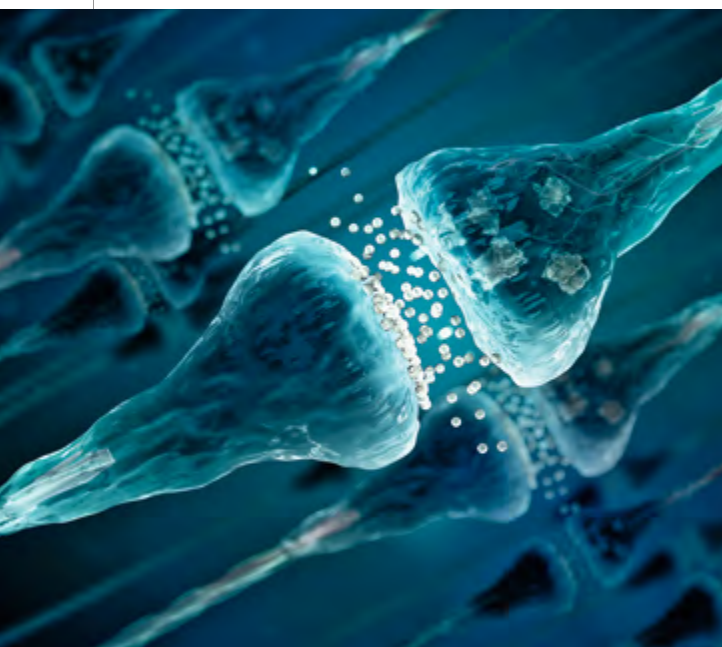
AVANCÉES THÉRAPEUTIQUES ATTENDUES

Toutefois, **Marion Leboyer, une des auteurs de l'étude**, rappelle : « *Il nous reste des progrès à faire. Par exemple, la technique actuelle qui nous permet de détecter, dans le sérum, des auto-anticorps impliqués dans la maladie n'est pas suffisamment fiable. Elle doit encore être complétée par des méthodes de neuroimagerie moléculaire permettant de démontrer leur caractère pathogène. C'est l'objet d'une recherche en cours avec le Dr Laurent Groc.*

Du côté des stratégies thérapeutiques, même si des antipsychotiques sont toujours utiles pour le traitement de la phase aiguë, ils doivent être maniés avec précaution chez ces patients, en raison des risques d'effets secondaires neurologiques (syndrome malin des neuroleptiques, symptômes extrapyramidaux...).

Par ailleurs, il reste à évaluer l'efficacité des immunothérapies, déjà utilisées avec de très bons résultats dans les encéphalites et qui pourraient constituer un panel thérapeutique prometteur. Toutefois, les données cliniques manquent et les auteurs restent prudents quant à leur utilisation dans le traitement de la psychose auto-immune. C'est tout l'enjeu des travaux de recherche à venir ! ■

Illustration de la communication synaptique perturbée par l'action des autoanticorps NMDAR impliqués dans les psychoses auto-immunes.



Psy-Coh Live

le rendez-vous pour tout savoir sur l'étude PSY-COHorTe

En novembre 2019, la Fondation FondaMental invitait les participants à ce programme de recherche à venir à la rencontre des médecins et des chercheurs.

PSY-COHorTe (cohorte en psychiatrie) est un programme piloté par la Fondation FondaMental qui s'appuie sur le **réseau national des Centres Experts FondaMental et sur un réseau de laboratoires de recherche** (Inserm, CEA, CNRS, Institut Pasteur,...).

Une cohorte consiste à suivre pendant plusieurs années ou décennies une population de sujets, sains ou malades, afin d'étudier sur le long terme les données biologiques, sociales, comportementales, économiques et environnementales de la santé, mais également de comprendre l'évolution des maladies et d'étudier l'interaction entre facteurs génétiques et environnementaux. Les cohortes constituent l'un des instruments de référence de la recherche en santé publique et sont des supports pour des programmes de recherche ambitieux en sciences de la vie et en sciences humaines et sociales. Elles permettent aussi d'adapter les soins au plus près des besoins des patients, dans le cadre d'une médecine personnalisée.

Proposant le suivi au long cours de 400 personnes atteintes de schizophrénies et de 800 personnes atteintes de troubles bipolaires, PSY-COHorTe s'appuie sur le recueil et le suivi de données cliniques, économiques, environnementales, socio-démographiques et biologiques, afin de décrire et caractériser les différents stades d'évolution de ces deux maladies. ■



PROGRAMME DU PSY-COH SZ LIVE

- **Identifier et traiter la dépression dans les schizophrénies, un facteur clé de la prise en charge.**
Dr Guillaume FOND (Assistance Publique - Hôpitaux de Marseille)
- **Identifier les facteurs de la rechute dans les schizophrénies pour mieux la prévenir.**
Dr Ophélie GODIN (Fondation FondaMental)
- **L'efficacité des soins de réhabilitation, quelles perspectives ?**
Dr Julien DUBREUCQ (CHS Alpes Isère, Grenoble)

PROGRAMME DU PSY-COH BP LIVE

- **Comprendre et prévenir le risque suicidaire dans les troubles bipolaires.**
Dr Emilie OLIÉ (CHU de Montpellier)
- **Agir sur l'observance dans les troubles bipolaires, un enjeu de la prise en charge.**
Dr Raoul BELZEAUX (Assistance Publique - Hôpitaux de Marseille)
- **Addictions et troubles bipolaires, comprendre les facteurs pronostiques pour identifier des cibles thérapeutiques.**
Dr Romain ICICK (Hôpital Fernand Widal, Paris)

LIVE @ Retrouvez les échanges sur notre chaîne YouTube

« La recherche, c'est l'espoir d'en finir avec les tâtonnements »



Rencontre avec **Annie Labbé, présidente de l'association ARGOS 2001** qui représente les personnes atteintes de troubles bipolaires et leurs proches. Elle milite pour mieux faire connaître cette maladie, améliorer sa prise en charge et faire en sorte que les patients deviennent acteurs de leurs soins.

Quel reste, selon vous, le défi le plus urgent à régler pour les personnes présentant un trouble bipolaire ?

© Annie Labbé

Le retard de diagnostic et l'absence de prévention restent aujourd'hui encore la règle et conduisent à des prises en charge inadaptées qui font courir un grave danger aux malades. Cela est surtout vrai dans le cadre des troubles bipolaires mixtes, plus difficiles à identifier. Pendant 20 ans, j'ai été soignée pour dépression mélancolique pour laquelle on me prescrivait des antidépresseurs, très fortement déconseillés pour les personnes bipolaires. C'est seulement à l'âge de 40 ans passés que j'ai reçu le diagnostic de troubles bipolaires.

Comment éviter cela ?

© Annie Labbé

Il n'y a pas de réponse simple. On ne se rend généralement pas compte qu'on est malade. Lorsqu'on va voir

notre médecin, c'est souvent à l'occasion d'une phase dépressive. Nous avons peu conscience de nos états exaltés et nous n'en parlons pas : on ne va pas voir le médecin parce qu'on se sent heureux ! Il faut parfois que cela aille loin, jusqu'à une hospitalisation, pour qu'un diagnostic soit posé. Une meilleure formation des personnels

“
On ne va pas voir le médecin parce qu'on se sent heureux !
”

soignants permettrait sans doute de mieux repérer les signaux d'alerte. En tout cas, il s'agit là d'un enjeu décisif car l'on sait que l'évolution

de la maladie dépend beaucoup de la précocité du diagnostic et de la qualité de la prise en charge.

À quels défis fait encore face la prise en charge des malades ?

© Annie Labbé

Les défis sont nombreux dans le domaine de la prise en charge. **Un des premiers challenges pour le malade, c'est de parvenir à accepter la maladie ou en tout cas à la reconnaître.** C'est une étape essentielle pour retrouver notre pouvoir d'agir. Cela étant, c'est un processus souvent long. Renoncer à l'ivresse des états maniaques est difficile. Les contraintes de cette maladie sont redoutables, surtout lorsqu'on est jeune. Il nous faut éviter tout ce qui peut nous déstabiliser : les fêtes, les nuits blanches, les études compétitives, les postes à haute responsabilité et à fort stress. L'observance des traitements n'est pas simple non plus, d'autant que les effets indésirables ne manquent pas : perte de cheveux, prise de poids, perte de libido. **Nombreuses sont les personnes malades qui cessent leur traitement sans oser l'avouer à leur médecin.**

Moi, il m'a fallu du temps pour franchir ce cap et mesurer l'importance du respect de mon traitement. Je n'ai pas droit à l'erreur car j'en paie aussitôt le prix. Et les mises en danger peuvent déboucher sur des passages à l'acte terribles : les tentatives de suicide sont une problématique forte chez les personnes bipolaires. Aujourd'hui, je n'oublie plus jamais que j'ai une épée de Damoclès au-dessus de la tête. Je suis extrêmement attentive au respect d'une bonne hygiène

de vie. Ma règle de conduite : on ne philosophe pas après 23h !

Un autre défi, côté médecins cette fois-ci, tient à la prise en charge globale de la maladie. Trop nombreux sont encore les médecins qui se contentent de réguler les troubles de l'humeur en ignorant les maux du corps tels que la prise

considérable d'espoirs et d'attentes pour nous. En premier lieu, c'est l'espoir d'en finir avec les tâtonnements dans les prises en charge. Le traitement de référence des troubles bipolaires ne fonctionne pas pour tout le monde... Dans mon cas, ça n'a pas marché et ce n'est qu'après trois ans d'essais infructueux divers que nous avons

“
Je n'oublie plus jamais que j'ai une épée de Damoclès au-dessus de la tête.
”

de poids, les troubles du sommeil, les maladies cardiovasculaires ou le diabète... Les patients, de leur côté, n'en font pas non plus état à leur médecin, concentrés qu'ils sont sur la gestion de leur humeur qui leur cause des souffrances plus importantes à leurs yeux. Cette situation est dramatique : d'abord parce qu'elle fait le lit des ruptures de traitement, mais aussi parce qu'elle est responsable d'une perte d'espérance de vie de plus de 10 ans pour les personnes avec troubles bipolaires, à cause de ces maladies somatiques associées, qui restent, aujourd'hui encore, très majoritairement non diagnostiquées et non traitées !

Qu'attendez-vous de la recherche ?

© Annie Labbé

La recherche est une source

fini par trouver une solution alternative qui m'était adaptée. C'est long trois ans, très long. On est en proie aux doutes, au découragement : difficile de garder confiance dans ces conditions. Le risque de rupture de soins est considérable. Nous attendons par conséquent beaucoup de la recherche, sur les traitements en particulier. Il nous reste tant à comprendre : **un continent inexploré reste à découvrir pour proposer des diagnostics plus fiables, mieux comprendre la trajectoire des patients** et donc mieux les accompagner en évitant les ruptures de soins. ■

POUR ALLER PLUS LOIN

www.argos2001.fr
Permanence téléphonique
au 01.46.28.01.03

AGISSEZ aux côtés de la **Fondation FondaMental** par un **DON RÉGULIER**

fondation
fondamental

En soutenant les espoirs de la recherche vous **contribuez à bâtir la médecine de précision en psychiatrie**. Une médecine qui tient compte des particularités génétiques, immunologiques et individuelles de chaque malade pour **proposer les bons traitements, au bon patient**.



POUR VOUS, LE PRÉLÈVEMENT MENSUEL PERMET : ●

- > **de répartir chaque mois votre soutien**, par exemple en versant **30 euros/mois**, vous aurez fait un généreux don annuel de **360 euros** (qui vous reviendra à **122,40 euros** après déduction fiscale de 66%)
- > **d'être libre**, vous n'avez plus à y penser
- > **de la souplesse**, vous pouvez l'arrêter, le réduire ou l'augmenter par un simple mail ou un courrier.

- ## ● **POUR LA FONDATION FONDAMENTAL, LE PRÉLÈVEMENT MENSUEL PERMET :**
- > aux équipes de **mieux planifier sur le moyen et long terme**, leurs travaux de recherche.
 - > de **réduire les frais** de communication et de gestion (un seul reçu fiscal regroupant tous vos dons vous est envoyé)



COMMENT PASSER AU PRÉLÈVEMENT MENSUEL ? ●

- > en **complétant le bulletin joint**.
- > Contactez-nous au **01 49 81 31 55** ou par email : **donateurs@fondation-fondamental.org**

Fondation de coopération scientifique dédiée à la lutte contre les maladies mentales créée en 2007, la Fondation FondaMental allie soins experts et recherche de pointe pour promouvoir une prise en charge personnalisée et multidisciplinaire des troubles psychiatriques les plus sévères. Véritables partenaires des innovations de la recherche, les donateurs, les patients et leurs familles sont des acteurs de premier plan des actions menées par les médecins et chercheurs de la Fondation FondaMental.

LA FORCE DE LA CONFIANCE DES DONATEURS

La Fondation FondaMental est habilitée à recevoir des dons et des legs et permet à ses donateurs et mécènes de bénéficier des déductions fiscales en vigueur.

Rejoignez la Fondation FondaMental en faisant un don sur

www.fondation-fondamental.org
(rubrique nous soutenir) ➔